

N°59 Novembre 2002

**Entrepreneur et Accumulation
chez Schumpeter**

Fabrice DANNEQUIN

DOCUMENTS DE TRAVAIL

n°59

Novembre 2002

**Entrepreneur et Accumulation
chez Schumpeter**

Fabrice DANNEQUIN

Laboratoire Redéploiement Industriel et Innovation
Maison de la Recherche en Sciences de l'Homme
21, quai de la Citadelle 59140 DUNKERQUE (France)
Téléphone : 03.28.23.71.47 – Fax : 03.28.23.71.43 – email : labrii@univ-littoral.fr
Site Web : <http://www-heb.univ-littoral.fr/rii>

ENTREPRENEUR ET ACCUMULATION CHEZ SCHUMPETER

ENTREPRENEUR AND ACCUMULATION ACCORDING TO SCHUMPETER

RESUME- Le retour de la figure de l'entrepreneur s'appuie notamment sur les travaux de Schumpeter. La dynamique du capitalisme se fonde ainsi sur l'innovation, fonction assumée par l'entrepreneur chez cet auteur. Mais l'agent économique endossant cet habit peut également réaliser d'autres tâches. Le présent travail articulera donc la fonction de l'entrepreneur avec l'agent économique qui la réalise, l'entrepreneur-agent. Schumpeter décrit le fonctionnement du capitalisme concurrentiel entraîné par l'action d'entrepreneur-agent individuels. L'innovation nécessite de vaincre la routine et plus généralement les freins à la nouveauté. L'entrepreneur correspond alors à une personne aux aptitudes exceptionnelles et dont les motivations ne sont pas économiques. Cependant, l'évolution engendre une transformation du capitalisme et de l'entrepreneur. Le capitalisme concurrentiel cède la place au capitalisme de trust dominé par la grande entreprise. Puis, à son tour le socialisme devient l'héritier présumé du capitalisme, mort de son succès. L'entrepreneur-agent se transforme au cours de cette évolution de la société. Néanmoins, le travail de Schumpeter suscite des interrogations critiques, en particulier sur le rôle de l'Etat, la place du risque et de l'incertitude et enfin la grande entreprise.

ABSTRACT- The entrepreneur's come-back is notably based on Schumpeter's writings. The dynamic of capitalism is therefore founded on innovation, a function assumed, according to Schumpeter, by the entrepreneur. However, the economic agent can also achieve other tasks. This paper links the entrepreneur's function with the economic agent who plays this role, that is to say, the agent-entrepreneur. Schumpeter describes the working of competitive capitalism carried along by individual agent-entrepreneurs. Innovation requires the overcoming of routine and, on the whole, of the brakes which hinder new developments. The entrepreneur is an individual with exceptional capacities and non-economic motives. But evolution transforms capitalism and entrepreneurs. Competitive capitalism is replaced by trustified capitalism, dominated by big corporations. Then, socialism becomes the presumed heir of capitalism, dead because of its success. The Agent-entrepreneur changes as society evolves. Nevertheless, Schumpeter's work give rise to critical issues, especially concerning the role of States, the place of risk and uncertainty and finally of big companies.

ENTREPRENEUR ET ACCUMULATION CHEZ SCHUMPETER

Table des matières

| | |
|--|-----------|
| Introduction..... | 4 |
| Ce que l'entrepreneur n'est pas : un bref détour par l'histoire de la pensée économique version Schumpeter..... | 5 |
| L'entrepreneur-fonction (EF) : une lutte contre l'ancien | 7 |
| Les aptitudes et les motifs de l'entrepreneur-agent (EA) dans le cadre du capitalisme concurrentiel..... | 11 |
| La transformation de l'entrepreneur-agent et l'évolution..... | 16 |
| En guise de conclusion : quelques questionnements critiques et prolongement de l'analyse schumpéterienne..... | 20 |
| Quid de l'entrepreneur collectif ? Et l'Etat ? | 20 |
| La fonction entrepreneuriale, la cohésion des rôles et la prise de risque..... | 21 |
| Risque et incertitude chez Schumpeter..... | 22 |
| Innover pour réduire le risque..... | 22 |
| La dynamique du capitalisme..... | 24 |
| Bibliographie..... | 25 |

ENTREPRENEUR ET ACCUMULATION CHEZ SCHUMPETER

Fabrice Dannequin¹
LABRII/CERAS
fabrice.dannequin@libertysurf.fr

*"...personnage le plus haut en couleur du processus capitaliste" (JAS, 1954, II, 242)
" Contrairement au capitaliste, l'entrepreneur ne porte pas le poids de la culpabilité marxiste.
En soulignant son mérite, dont l'aura continue à nous éblouir jusqu'à présent, Schumpeter nous a laissé son principal héritage" (J. K. Galbraith, L'économie en perspective, Seuil, 1989, 228)*

Introduction

L'examen de la question de l'entrepreneur n'est pas une originalité. Néanmoins, au vu de sa convocation régulière dans les discours notamment patronaux, mais aussi présents dans des travaux scientifiques², une nouvelle étude des travaux d'un auteur comme Joseph Aloïs Schumpeter (JAS) semble utile. Dès lors, les lignes qui suivent auront à cœur de cerner ses apports et insuffisances en articulant la figure de l'entrepreneur et l'évolution sociétale.³ L'Autrichien n'est pas le premier à s'intéresser à la figure de l'entrepreneur ; ses inspirateurs seront évoqués dans un (bref) premier temps. Il en ressortira que de nombreuses personnes assimilent à tort, les diverses figures de l'entrepreneur avec celles du patron, du capitaliste ou bien encore du manager. Or, selon Jean-José Quiles (1997, 86), JAS aboutira à leur distinction en procédant à la construction d'un idéal-type de l'entrepreneur soulignant ainsi une certaine convergence de ses travaux avec Max Weber.

Dans le présent travail, la figure de l'entrepreneur correspondra à la rencontre de l'entrepreneur-fonction (EF), exercée par un entrepreneur-agent (EA). Ce dernier inclut

¹ Je tiens à remercier Henri Jorda pour son aide ô combien précieuse. Cette remarque ne l'implique pas dans les erreurs, approximations et autres insuffisances du présent papier.

² Tout cela en liaison avec le retour de l'entrepreneur et de l'entreprise depuis les années 1980 ; c'est d'ailleurs à cette époque que "l'entrepreneur est redevenu un sujet digne d'intérêt pour les économistes" (Boutillier et Uzunidis, 1995, 25). Tout en précisant "Étonnant retour, quand on pense à l'habileté et à l'aisance avec lesquelles les puissantes organisations, tant industrielles, commerciales que financières exercent leur pouvoir sur les grandes et les petites économies" (Boutillier, Uzunidis, 2002, 22).

³ Les lignes qui suivent s'opposeront parfois à d'autres évocations des travaux de JAS. Mais le manque de clarté, les oppositions au sein des écrits de Schumpeter, les habitus des auteurs expliquent en partie ces divergences. L'abondance des citations explique une volonté "d'y voir plus clair" mais aussi de souligner les ambiguïtés de JAS.

l'ensemble des agents économiques qui exerce l'EF. JAS se focalise essentiellement sur la figure de l'entrepreneur aux premiers stades du capitalisme⁴. Il prend la forme d'une personne et non d'une "organisation" comme aux temps postérieurs du capitalisme de trust. Le recours à cette dichotomie de l'entrepreneur devrait contribuer à mieux cerner l'analyse schumpéterienne, sans prétendre à en effacer les contradictions.

Dans un deuxième temps l'innovation sera appréhendée, puis les aptitudes de l'EA nécessaires pour réaliser cette tâche difficile. Ce papier se poursuivra sur la question de la fin de l'entrepreneur dans le cadre de l'Ordre Capitaliste. Il s'achèvera sur quelques remarques critiques de l'idéal-type décrit dans ce travail sous la forme de questionnements.

Ce que l'entrepreneur n'est pas : un bref détour par l'histoire de la pensée économique version Schumpeter⁵

Schumpeter appréhende dans son analyse, essentiellement mais pas exclusivement, l'entrepreneur comme une fonction réalisée par une personne, tout du moins dans le cadre du capitalisme concurrentiel. Son successeur, le capitalisme de trust voit émerger la figure d'un EA collectif prenant la forme d'une organisation, d'un service⁶. Mais cet aspect reste peu développé dans son œuvre. Si Schumpeter prête à Richard Cantillon les prémices de l'utilisation du terme d'entrepreneur⁷, il va s'éloigner des propos tenus par ce dernier, mais également des voies tracées par d'autres. En effet, l'EF ne consiste pas à assumer le risque (R. Cantillon), à être un savant (Saint-Simon), à endosser la fonction de manager, dont le quotidien consiste de façon routinière à combiner les facteurs de production (J-B. Say, L. Walras). Il ne revêt pas non plus les habits de capitaliste (K. Marx). Schumpeter reconnaît la paternité de cette séparation à L. de Molina⁸ et à Jean-Baptiste Say.

La question de son statut social de salarié ou d'indépendant dépend du cadre institutionnel de l'innovation : au sein du capitalisme concurrentiel, la fonction d'entrepreneur est liée à celle de créateur d'entreprise et sans doute de patron ; la situation devient tout autre avec le capitalisme de trust (voir plus bas : La transformation de l'entrepreneur-agent et l'évolution). J. B. Clark a réalisé une avancée analytique importante, en reliant le profit et l'innovation, que JAS développera.

⁴ Ce dernier correspond aussi sans doute au capitalisme "moderne" évoqué par JAS (1947, 174). JAS évoque les prémices de la première révolution industrielle au Haut Moyen Age (JAS, 1919, 111). Il ajoute "Le capitalisme ne commença cependant à modeler la société et à frapper de son sceau chaque page de l'histoire sociale qu'à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Jusque-là, il n'avait existé que des îlots d'économie capitaliste perdus dans un océan d'économie villageoise et urbaine." (idem).

Enfin notons que "capitalism is that form of private property economy in which innovations are carried out by means of borrowed money, implies credit creation." (JAS, 1939, I, 223).

⁵ JAS est l'auteur d'un ouvrage d'histoire de la pensée économique, *Histoire de l'analyse économique*, qui ne sera publié qu'après sa mort (1950), en 1954. Le contenu des trois tomes que constitue cette publication sera mobilisé pour étayer les propos tenus ici.

⁶ S. Boutillier et D. Uzunidis (1995, 42) soulignent que J. K. Galbraith se distingue de Schumpeter en faisant de l'entrepreneur une organisation. Ils soulignent également le rôle des grandes entreprises dans le développement des entrepreneurs individuels et notamment de ce qu'ils nomment "l'entrepreneur technologique" (S. Boutillier, D. Uzunidis, 2002, pp 24 –26).

⁷ "Cantillon a été, pour autant que je sache, le premier à utiliser le terme d'entrepreneur" (JAS, 1954, II, 242). Pour un examen sémantique du terme d'entrepreneur se reporter à Boutillier et Uzunidis (1995, pp 7-10).

⁸ L. de Molina (1535-1600) appartient à "l'économie scolastique tardive" (HAE, I, 142).

"Il fut le premier à faire entendre un nouveau son de cloche en reliant les profits des entrepreneurs, considérés comme ce qui dépasse l'intérêt (et la rente), au succès de l'introduction dans le processus économique d'améliorations techniques, commerciales, ou relatives à l'organisation" (JAS, 1954, III, 202).

J. J. Quilès (1997, 56-57) souligne que J. B. Clark "voit dans l'entrepreneur 'un pionnier du progrès'".

Au passage notons que si on qualifie l'analyse schumpéterienne d'hétérodoxe, cela ne signifie pas l'abandon de tous les aspects de la théorie "orthodoxe". Bruno Ventelou précise à ce propos : "Schumpeter est, paradoxalement, un grand admirateur de Walras. Son propos n'est pas d'infirmer, mais de compléter Walras. Et ce par une "théorie de l'évolution économique", qui viendra ajouter au système walrasien l'élément manquant, à savoir justement une dynamique de l'équilibre général des marchés"(2001, 51). Son hétérodoxie résulte en partie de son intérêt pour d'autres champs de la connaissance que l'économie politique. Il mobilise la sociologie ou l'histoire.... voire des approches eugéniques ; il a ainsi lu (et apprécié) les travaux d'auteurs comme F. Galton et K. Pearson.⁹ François Perroux souligne cette inspiration diverse, pluridisciplinaire, mais sans évoquer les deux auteurs précédents.

"Dans l'œuvre de J. Schumpeter se rencontrent deux grands courants de pensée : l'un historique et sociologique, représenté par les études de l'école allemande sur la forme des systèmes économiques qui se succèdent dans le temps, et sur les caractères et le fonctionnement du capitalisme ; l'autre déductif et abstrait, constitué par l'apport de l'école autrichienne et de l'école de Walras. Esprit unificateur et non éclectique, J. Schumpeter a tenté la synthèse des conclusions obtenues dans ces deux directions maîtresses" (Perroux, 1935, 203-204).

Résumons-nous hâtivement avant d'examiner les caractéristiques de l'EF.

La *fonction* d'entrepreneur, n'est donc ni la *fonction* de manager (qui "dirige une firme sur une ligne établie" (JAS, 1939, I, 102)), ni la *fonction* de capitaliste ou plus précisément du bailleur de crédit qui supporte le risque (JAS, 1939, I, 104), il n'est pas non plus, en général, l'inventeur du bien ou du processus introduit (JAS, 1939, I, 103). François Perroux évoque certaines figures historiques afin "d'éclairer ces formules abstraites par des exemples concrets" (Perroux, 1935, 96). Ainsi, "Henry Ford ne devient pas entrepreneur quand à 43 ans, en 1906, il est chef d'entreprise indépendant, mais quand, en 1909, il commence à fabriquer son fameux modèle T" (idem)¹⁰. Précisons encore un peu nos propos en ajoutant que la fonction endossée par l'EA n'est ni unique ni durable.

"Nobody ever is an entrepreneur all the time, and nobody can ever be only an entrepreneur. This follows from the nature of the function, which must always be combined with, and lead to, others. A man who carries out a "new combination" will unavoidably have to perform current nonentrepreneurial work in the course of doing so, and successful enterprise in our sense will normally lead to an industrial position which thenceforth involves no other functions than those of managing an old firm" (JAS, 1939, I, 103).

Si d'aventure on voulait en préciser la nature à travers l'examen de son revenu, "le profit" en constituerait la récompense, "l'expression de la valeur que crée l'entrepreneur" (JAS, 1935,

⁹ D. Bacquemont (1993, 16) souligne qu'en 1909 la Société sociologique britannique se sépare en 4 sections : la première, la plus importante est l'eugénique. Les travaux de Darwin ont influencé les sciences sociales donnant naissance à des courants, d'ailleurs éloignés de ces propos, comme l'eugénique et le "darwinisme social". Sur ce dernier lire P-A. Taguieff, *Du progrès*, 2001, Librio, pp 79-88.

¹⁰ Pour d'autres exemples, se référer au même texte pp 96-97.

222). Mais ni son montant (qui peut être nul¹¹) ni son caractère incertain ne sauraient être déterminés par l'analyse économique. JAS se fait ici plus "autrichien" en s'inspirant de E. V. Böhm-Bawerk.

"La source des profits des entrepreneurs était que les choses n'arrivent pas comme prévu. La persistance de profits positifs dans une entreprise était due à un jugement supérieur à la normale. Observons que le bon sens évident de cette explication peut facilement dissimuler son insuffisance" (JAS, 1954, III, page 201).

La rémunération de l'EF échappe au principe de l'imputation auquel tient, par ailleurs Schumpeter.

"In any case, it is evident that, though temporary, profit is a net gain, *i.e.*, that it is not absorbed by the value of any cost factor through a process of Imputation" (JAS, 1939, I, 105, l'auteur met la majuscule).

Et autre élément perturbateur, l'EA endossant diverses fonctions perçoit divers revenus. Bref son revenu tient plutôt à un "agglomérat d'éléments de nature très différente" (JAS, 1954, III, 205). Ainsi, endossant un risque il recevra également une rémunération pour cela. Dès lors, il peut s'avérer difficile de déterminer/quantifier exactement son origine/sa nature.

Dès lors, dans l'analyse de Schumpeter c'est la fonction innovatrice qui permet de cerner l'entrepreneur-fonction. Mais celle-ci requiert de la part de l'entrepreneur-agent des aptitudes dont les évocations ne sont pas sans évoquer des débats du début du XX^e siècle sur l'existence de fondements biologiques des inégalités...

L'entrepreneur-fonction (EF) : une lutte contre l'ancien

La fonction d'entrepreneur n'est pas propre à l'ordre capitaliste¹².

"The entrepreneurial function itself is not confined to capitalist society, since such economic leadership as it implies would be present, though in other forms, even in a primitive tribe or in a socialist community" (JAS, 1939, I, 223).

Il écrivait déjà dans "la théorie de l'évolution" :

"nous attachons ce concept et ce nom à la fonction et à tous les individus qui remplissent de fait dans une forme sociale quelconque, même s'ils sont les organes d'une communauté socialiste, les suzerains d'un bien féodal ou les chefs d'une tribu primitive" (TE, 1935,107).

Au passage, soulignons que l'EF s'avère plus difficile à appréhender dans les sociétés "primitives" que dans les sociétés modernes. En effet, l'EA cumule diverses fonctions.

"Dans l'activité universelle du chef d'une horde primitive il est difficile de séparer les éléments de l'entrepreneur des autres éléments" (JAS, 1935, 109).

Alors que ...

"we have little difficulty in identifying entrepreneurship in the times of competitive capitalism. The entrepreneur will there be found among the heads of firms, mostly among the owners. Generally, he will be the founder of a firm and of an industrial family as well. In the times of giants concern the question is often as difficult to answer as, in the case of a modern army, the question who is the leading man or who really won a given battle" (JAS, 1939, I, 103).

¹¹ L'utilisation de l'internet dans le champ économique pourrait illustrer cette situation où l'innovation n'engendre pas de profit... mais parfois de lourdes pertes.

¹² Voir au champs de l'économie.

Loin de la routine, l'entrepreneur (dans le cadre d'une société capitaliste) affronte les multiples résistances aux changements. JAS dans la *Théorie de l'évolution* évoque 5 cas d'innovations.

1. Fabrication d'un bien nouveau, c'est-à-dire encore non familier au cercle des consommateurs, ou d'une qualité nouvelle d'un bien.
2. Introduction d'une méthode de production nouvelle, c'est-à-dire pratiquement inconnue de la branche intéressée de l'industrie ; il n'est nullement nécessaire qu'elle repose sur une découverte scientifiquement nouvelle et elle peut aussi résider dans de nouveaux procédés commerciaux pour une marchandise.
3. Ouverture d'un débouché nouveau, c'est-à-dire d'un marché où jusqu'à présent la branche intéressée de l'industrie du pays intéressé n'a pas encore été introduite, que ce marché ait existé avant ou non.
4. Conquête d'une nouvelle source de matières premières ou de produits semi-ouvrés ; à nouveau, peu importe qu'il faille créer cette source ou qu'elle ait existé antérieurement, qu'on ne l'ait pas prise en considération ou qu'elle ait été tenue pour inaccessible.
5. Réalisation d'une nouvelle organisation, comme la création d'une situation de monopole (par exemple la trustification) ou l'apparition brusque d'un monopole" (JAS, 1935, 95).

Ainsi, la création de nouveauté correspond au processus de l'innovation, l'entreprise à "l'exécution de nouvelles combinaisons et *également* ses réalisations dans des exploitations" (JAS, 1935, 106) ; quant aux entrepreneurs ce sont "les agents économiques dont la fonction est d'exécuter de nouvelles combinaisons et qui en sont l'élément actif" (JAS, 1935, 106).

Néanmoins, les analyses de JAS se focalisent souvent sur "l'offre" ; cet aspect apparaissant ainsi dans des écrits postérieurs.

"Innovation, unless it consists in producing, and forcing upon the public, a new commodity, means producing at smaller cost per unit, breaking off the old "supply schedule" and starting on a new one" (JAS, 1928, 378).

Dans un langage plus néoclassique :

"We will simply define innovation as the setting up of a new production function" (JAS, 1939, I, 87).

La baisse des coûts mentionnée ci-dessus, constituant un indice de la présence d'une innovation :

"Whenever at any time a given quantity of output costs less to produce than the same or a smaller quantity did cost or would have cost before, we may sure, if prices of factors have not fallen, that there has been innovation somewhere" (JAS, 1939, I, pp 88-89).

Soulignons néanmoins, une telle possibilité à travers le "learning-by-doing" ou effet Horndal "du nom d'une aciérie suédoise où le produit par heure travaillée augmenta de 2 % par an pendant quinze ans, sans qu'aucune modification n'intervienne dans les machines ou dans l'effectif des travailleurs." (Arrous, 1991, 16). Bref, une hausse de la productivité s'avère possible sans action de l'EA, mais par une accumulation de connaissances des ouvriers... Ces derniers ne constituent, néanmoins, peut-être pas, aux yeux de JAS, les figures de "personnages hauts en couleur" ...

L'innovation s'explique aussi par l'aiguillon de la compétition. Ne pas accumuler, ne pas rechercher le mouvement, le changement, c'est succomber à la concurrence des entrepreneurs pionniers, vecteurs du nouveau.

"Or, ces nouveaux produits et ces nouvelles méthodes ne concurrencent pas les anciens produits et les anciennes méthodes sur un pied d'égalité, mais avec une supériorité décisive qui peut signer l'arrêt de mort de ces derniers. Tel est le processus par lequel le progrès pénètre dans les sociétés capitalistes. Pour échapper au risque d'être battue sur ses prix, toute entreprise est finalement obligée de suivre les pionniers, de procéder à son tour à des investissements et, aux fins d'être en mesure de la faire, de remettre en jeu une fraction de ses profits, c'est-à-dire d'accumuler. En conséquence, tout le monde accumule" (JAS, 1947, 53).

En passant, l'expression de "nouvelle économie" ne fait que correspondre à la réalité intrinsèque du capitalisme chez Schumpeter. Il ne peut exister qu'à travers une production de "nouveau", issues du processus de l'innovation. D'ailleurs, la survie de la firme repose sur la capacité à conserver un rythme d'innovation (JAS, 1939, I, 95).

Cependant, JAS constate qu'innover ne va pas de soi. Le contexte institutionnel, notamment dans les premiers temps du capitalisme industriel, se caractérise par des oppositions, des obstacles. L'entrepreneur schumpétérien n'est d'ailleurs pas ce "génial calculateur" (M. Baslé et A. Gélédan, 1988, 459) qui sait "prévoir mieux que les autres l'évolution de la demande" (S. Boutillier et D.Uzunidis, 1995, 37). Le succès n'est pas garanti. Le recours à la "manipulation" peut donc s'avérer nécessaire.

"the great majority of changes in commodities consumed has been forced by producers on consumers who, more often than not, have resisted the change and have had to be educated up by elaborate psychotechnics of advertising" (JAS, 1939, tome I, 73)¹³.

François Caron soulignera l'importance de la consommation et donc des consommateurs dans la réussite du processus innovateur.

"le succès final des innovations dépend, en dernier ressort, de l'adhésion des consommateurs et, par conséquent, de la capacité des entreprises innovatrices à les séduire" (Caron, 1998, 39).

La routine, l'expérience du passé, la socialisation constituent des éléments importants du comportement économique des agents. Tout ceci engendre un contexte institutionnel permettant le calcul et l'expression d'une rationalité¹⁴.

"Dans le nouveau circuit accoutumé chaque agent économique est sûr de sa base, et il est porté par la conduite que tous les autres agents économiques ont adoptée en vue de ce circuit, agents auxquels il a affaire et qui, de leur côté, attendent qu'il maintienne sa conduite accoutumée ; il peut donc agir promptement et rationnellement ; mais il ne le

¹³ Ces quelques lignes ont manifestement étayé le concept classique dû à John Kenneth Galbraith de "filiale inversée", mais qui concerne uniquement les grandes entreprises. Ainsi, "Elle [la grande firme] a également les moyens de manœuvrer le consommateur pour qu'il achète aux prix dont elle est maîtresse. Ce contrôle et ce conditionnement sont indispensables à sa planification" (Galbraith, 1978, 259).

¹⁴ Il est banal mais essentiel de souligner le caractère vague de ce thème. Max Weber évoque divers types de rationalité. La rationalité formelle s'accorde assez bien avec les propos tenus ici. "Nous qualifierons une activité économique de *formellement* "rationnelle" dans la mesure où ses "initiatives" peuvent s'exprimer par des raisonnements chiffrés ou "comptables" (sans tenir compte pour le moment de la nature technique de ces calculs et de la question de savoir s'ils s'expriment en unités monétaires ou en appréciation de leur valeur de troc" (Weber, I, 1995, pp 130-131). Ajoutons que Schumpeter s'accorde avec Weber sur l'importance de la monnaie comme élément de la rationalité. JAS écrit ainsi "La pratique capitaliste convertit l'unité de monnaie en un instrument de calcul rationnel des coûts et des profits, grâce auquel il construit le monument grandiose de la comptabilité en partie double" (JAS, 1947, 170). Comparons ces propos avec ceux tenus plus tôt par Weber : " Considéré sous l'angle technique, la *monnaie* est le moyen de compte économique le plus parfait, c'est-à-dire le moyen formellement le plus rationnel pour orienter une activité économique" (Weber, 1995, I, 132).

peut pas faire d'emblée s'il se trouve devant une tâche inaccoutumée. Tandis que dans les voies accoutumées l'agent économique peut se contenter dans sa propre lumière et de sa propre expérience, en face de quelque chose de nouveau il a besoin d'une direction. Alors que dans le circuit connu de toutes parts il nage avec le courant, il nage contre le courant lorsqu'il veut changer de voie" (JAS, 1935, 113-114).

Certains écrits convergent avec le processus de rationalisation comme élément du capitalisme, dont l'origine réside dans "le régime de la concurrence" (JAS, 1931, 412) ; les agents économiques de l'ordre sociétal antérieur ne possédant pas un comportement rationnel.

"L'effort continu et conscient, qui vise à rendre plus efficace l'activité économique, est quelque chose de totalement inconnu de l'agent économique primitif, médiéval, et même du paysan de nos jours. Pour ce qui est des méthodes de production et des habitudes commerciales, ce dernier suit la tradition de ceux qui le précédaient ; il est content quand ses revenus suffisent à son train de vie coutumier et ne cherche pas outre mesure à réaliser le maximum de profit. Cette mentalité n'est que l'effet de la simplicité et de la constance des situations économiques et sociales de jadis. Elle crée un état d'inertie qui permet à des traditions anti-économiques de subsister pendant des siècles et rend presque impossible toute innovation dans le processus de production" (JAS, 1931, 412).

La contradiction émerge entre les deux passages précédents. Le contexte de l'inertie semble plus propice à l'exercice d'une certaine rationalité. Mais JAS considère peut-être celle-ci comme un synonyme de progrès ou bien se réfère-t-il, dans le second texte, à Max Weber et à sa rationalité en finalité ?

JAS annonce finalement l'approche en terme de sens pratique de Pierre Bourdieu.

"Le plus petit acte qu'accomplit quotidiennement un homme, implique un travail intellectuel quantitativement immense : non seulement il faudrait que chaque écolier et chaque maître de cet enfant soit un géant de l'esprit dépassant toute mesure humaine, s'il créait pour soi par un acte individuel, conscient, systématique ce qu'il sait et ce qu'il utilise ; mais il faudrait encore que chaque homme soit un géant par son intelligence pénétrante des conditions de la vie sociale et par sa volonté, pour traverser seulement sa vie quotidienne, s'il lui fallait chaque fois acquérir par un travail intellectuel les petits actes dont elle est faite, et leur donner une forme dans un acte créateur. Ceci ne vaut pas seulement pour la connaissance et l'activité dans les limites des fonctions générales de la vie individuelle et sociale, et pour les principes qui, relevant de la pensée, du cœur, de l'action, dominent cette activité, et sont les fruits d'efforts millénaires. Ceci vaut encore pour les produits de temps plus courts et d'une nature spéciale, qui permettent l'accomplissement des devoirs de la vie professionnelle. Précisément les choses, dont l'exécution exigerait d'après ce qui précède, un travail d'une puissance immense, ne demandent aucun travail individuel particulier ; elles qui devraient être spécialement difficiles sont en réalité faciles ; ce qui demanderait une capacité surhumaine, est accessible sans défaillance frappante aux moins doués pourvu qu'ils aient un esprit droit" (JAS, 1935, 119-120).

Dès lors, tout acte hors routine (comme celui de l'EF), affronte des difficultés. Le manque d'informations, de données contribuent à accroître la marge d'erreur. Le corps social tend à rejeter la nouveauté ; c'est notamment le cas dans "les stades initiaux du capitalisme" (JAS, 1935, 124). Peut-être peut-on l'expliquer par un processus "d'hystérésis sociale" ?

"La situation d'une société à un moment donné est toujours l'héritage des situations qui l'ont précédés. Cet héritage ne comprend pas seulement la civilisation, les aptitudes, l'"esprit", mais aussi les éléments des structures sociales et les positions de pouvoir qui ont caractérisé les situations antérieures /.../ on ne peut comprendre une situation historique déterminée, sans tenir compte du fait que nombres de ses aspects s'expliquent par des survivances devenues étrangères à ses propres tendances /.../ Plus généralement, la coexistence de mentalités et de situations de nature différentes doit être prise en compte dans toute théorie générale" (JAS, 1927, 165-166).

Mais les raisons ne sont pas uniquement sociales.

"Dans les matières économiques cette résistance se manifeste d'abord chez les groupes menacés par la nouveauté, puis dans la difficulté à trouver la coopération nécessaire de la part des gens dont on a besoin, enfin dans la difficulté à amener les consommateurs à suivre" (JAS, 1935, 124).

L'EF s'avère donc une tâche loin d'être aisée qui nécessite un profil peu commun, notamment dans les premiers temps du capitalisme peu propices à l'innovation, où la routine se transforme en conservatisme.

Les aptitudes et les motifs de l'entrepreneur-agent (EA) dans le cadre du capitalisme concurrentiel

L'innovation se déroule donc dans un climat d'incertitude. La "société", le "milieu" constituent des obstacles à franchir. Toute personne ne peut réussir. L'EA doit posséder certaines aptitudes¹⁵ propices à assumer des "fonctions de chef"¹⁶ (JAS, 1935, 124). Allant au-delà dans un style quasiment religieux, il écrit plus tard :

"nous supposons que les innovations sont toujours associées avec l'extension du leadership de Nouveaux Hommes" (JAS, 1939, tome I, 96, JAS met les majuscules).

Ce leadership va se concrétiser essentiellement par de la volonté, de l'énergie, réaliser ce qui n'a pas encore été fait¹⁷.

"Successful innovation is, as said before, a task *sui generis*. It is a feat not of intellect, but of will" (JAS, 1928, 379).

Pourtant l'intelligence apparaît, plus tard, dans son ouvrage le plus célèbre, Capitalisme, socialisme et démocratie :

¹⁵ Ce qui ne signifie pas un succès automatique. D'ailleurs la mesure de la performance dépend aussi du milieu social : "Ce qui représente une performance pour un individu, pour une famille ou pour une classe n'a pas obligatoirement le sens pour les autres classes sociales ou pour la société globale. Les effets et les évaluations peuvent être de sens contraire" (JAS, 1927, p 219).

¹⁶ Alain Béraud voit l'origine de ces propos dans les écrits de Friedrich Von Wieser, qui fut un des professeurs de JAS à l'Université de Vienne. Ainsi, "Il [von Wieser] ne manque jamais de souligner que les masses ne peuvent agir que sous l'impulsion d'un chef. Dans le capitalisme naissant, ce rôle était joué par l'entrepreneur individuel qui possède et dirige son entreprise" (Béraud, 2000, 297).

¹⁷ "It is a special case of the social phenomenon of leadership. Its difficulty consisting in the resistance and uncertainties incident to doing what has not been done before, it is accessible for, and appeals to, only a distinct type which is rare. Whilst differences in aptitude for the routine work of "static" management only result in differences of success in doing what every one does, differences in this particular aptitude result in only some being able to do this particular thing at all. To overcome these difficulties incident to change of practice is the function characteristic of the entrepreneur" (JAS, 1928, 380).

"L'intelligence et l'énergie dépassant la norme expliquent, dans neuf cas sur dix, le succès industriel et, notamment, la *fondation* des positions industrielles." (JAS, 1947, 32, l'auteur met l'italique).

Il cite également la "faculté d'analyser abstraitement des faits, la puissance de la volonté" (JAS, 1927, 221) ; tout cela permettant à un individu de "s'adapter à une multitude de fonctions" (JAS, 1927, 220).

Sans doute, suite à des reproches qui l'accusait de glorifier l'entrepreneur, JAS en montre des aspects moins "romantiques".

"This does not imply any glorification. Leadership itself does not mean only such aptitudes as would generally command admiration, implying, as it does, narrowness of outlook in any but one direction and a kind of force which sometimes it may be hardly possible to distinguish from callousness. But economic leadership has, besides, nothing of the glamour some other kinds of leadership have. Its intellectual implications may be trivial ; wide sympathies, personal appeal, rhetorical sublimation of motives and acts count for little in it ; and although not without its romance, it is in the main highly unromantic, so that any craving for personal hero-worship can hardly hope for satisfaction where, among to be sure, other types, we meet with slave-trading and brandy-producing puritans at the historic treshold of the subject" (JAS, 1928, note 1, 379).

L'EA loin de la rationalité et de l'expérience "routinière", "commune" possède une intuition et un jugement hors du commun.

"ici tout dépend du "coup d'œil", de la capacité de voir les choses d'une manière que l'expérience confirme ensuite, même si elle ne saisit pas l'essentiel et pas du tout l'accessoire, même et surtout si on ne peut se rendre compte des principes d'après lesquels on agit" (JAS, 1935, 122).

Trop de logique, de "rationalité" peuvent conduire à l'échec. A la différence de Max Weber, la rationalisation du monde capitaliste contribuera... à sa fin. En effet, le moteur de l'innovation sera grippé par sa banalisation et la transformation de l'EA : d'agent individuel, il deviendra une organisation, un service dévoué à l'innovation.

"Un travail préliminaire et une connaissance approfondie, l'étendue de la compréhension intellectuelle, un talent d'analyse logique peuvent être suivant les circonstances, des sources d'insuccès. Plus est grande la précision avec laquelle nous apprenons à connaître le monde de la nature de la société, plus est parfait le pouvoir que nous exerçons sur les faits, plus grandit avec le temps et la rationalisation croissante le domaine dans les limites duquel on peut supputer – et supputer vite et en toute confiance – les choses, et plus l'importance de cette tâche passe au second plan, plus l'importance du type "entrepreneur" doit nécessairement décliner, comme a déjà décliné l'importance du type "général en chef" (JAS, 1935, 122).

Nous reviendrons sur cette transformation, cette mutation de l'EA.

Interrogeons nous sur les motivations de l'EA. JAS le dépeint comme un être échappant en grande partie à la raison économique où le "non-marchand" s'avère structurant.

"Le tableau d'un égoïsme individualiste, rationnel et hédonistique ne la saisit pas exactement. Ce qu'il faut faire couramment dans les limites d'une certaine détermination sociale étant donnée une certaine structure sociale, une certaine constitution de la production, et dans un monde culturel donné, dans les limites aussi d'habitudes et de mœurs sociales déterminées, tout cela apparaît à l'agent économique

sous l'angle d'une tâche largement objectivée et non comme le résultat d'un choix rationnel fait selon les principes de l'égoïsme individuel, hédonistique" (JAS, 1935, 130).

L'entrepreneur schumpétérien, animé d'une volonté de vainqueur, crée sans répit, car il ne peut rien faire d'autre" (JAS, 1935, 134). Il rêve de "fonder un royaume privé" (JAS, 1935, 136). La joie de créer une nouvelle combinaison fait aussi partie de sa personnalité (JAS, 1935, 136). Le profit ne constitue ici guère plus qu'un indice de réussite, d'ailleurs incertain et temporaire.

Au regard du caractère non durable de cette fonction, JAS aboutit à l'inexistence de la classe sociale des entrepreneurs (JAS, 1935, 112). Leur succès les conduira dans les rangs des capitalistes. Au passage, rappelons que JAS n'adopte pas une définition marxiste de cette notion qui peut conduire à des analyses en terme de reproduction sociale. Il souligne l'origine diverse, dans *Business Cycles*, des entrepreneurs : travailleurs, aristocrates, paysans et fermiers, artisans (JAS, 1939, tome I, 104). Réussir en tant qu'entrepreneur constitue un des éléments de mobilité sociale pour des personnes issues de milieux sociaux fort divers, ce qui constitue une des caractéristiques de l'ordre capitaliste.

"We cannot stay to show that a fundamental piece of the sociology of capitalism and a bourgeois society is contained in those statements" (JAS, 1939 , I, 104).

La nouveauté assure un renouvellement des dominants et la possibilité de l'ascension sociale.

"En particulier dans une économie à concurrence, où les combinaisons nouvelles sont réalisées en ruinant les anciennes par la concurrence, on explique par-là le processus spécial et un peu négligé d'une part de l'ascension sociale, d'autre part du déclassement social, ainsi que toute une série de phénomènes isolés, dont beaucoup intéressent en particulier le cycle des conjonctures et le mécanisme de formation de la fortune" (JAS, 1935, 96).

Et poursuivant sur le même thème plus loin...

"En réalité les classes supérieures de la société ressemblent à des hôtels qui certes sont toujours pleins, mais dont la clientèle change sans cesse ; elles se recrutent dans les classes populaires bien plus que beaucoup d'entre nous ne veulent en convenir. Par-là s'ouvre à nous un champ nouveau de problèmes, dont l'analyse nous montrera la nature véritable de l'économie capitaliste de concurrence et la structure de la société capitaliste" (JAS, 1935, 226).

Dès lors devenir entrepreneur ne constitue pas un problème si insoluble, ce qui ne signifie pas que la réussite soit au coin de la rue pour tous. Or, JAS, à de multiples reprises, souligne que les aptitudes des entrepreneurs ne sont pas possédées par tous. L'ensemble de ses écrits évoque leur rareté. Certains passages font la part belle à une analyse en terme de reproduction sociale influencé par l'eugénique, même si JAS reste assez "prudent".

"si les aptitudes n'étaient pas héréditaires et se répartissaient à chaque génération selon les lois du hasard, la position des différentes classes et des familles qui en font partie serait beaucoup plus labile qu'elle ne l'est. Or, on peut difficilement mettre en doute le caractère héréditaire des caractères physiques et, en ce qui concerne les caractéristiques psychiques, nous disposons de quelques données, en particulier dans le domaine des troubles mentaux ; mais, pour des raisons évidentes, il serait dangereux d'être trop affirmatif en la matière, tant au niveau statistique que généalogique" (JAS, 1927, 222).

Il ajoute dans une note de bas de page

"Nous prenons conscience de l'importance de ce fait en comparant, par exemple l'étude de Goddard¹⁸ sur la famille Kallikak avec le livre de Galton, *Le génie héréditaire*. Cependant, les méthodes et les matériaux s'améliorent. On peut affirmer aujourd'hui que la phrase lapidaire de K. Pearson : "L'aptitude se transmet dans les lignées" est sûrement plus vraie que son contraire, d'autant plus qu'elle est confirmée par l'expérience quotidienne. Mais pourquoi les positions de classes acquises ne se maintiennent-elles pas indéfiniment ? Cette question, qui avait sa raison d'être avant le début de cette étude, me semble maintenant superflue" (JAS, 1927, note 37, page 222-223).

Les lignes précédentes pourraient être attribuées au "jeune Schumpeter"¹⁹. Le "vieux Schumpeter" n'est pas en reste au vu des passages élogieux contenus dans *Histoire de l'analyse économique*. Galton est selon JAS, "l'un des trois plus grands sociologues, les deux autres étant Vico et Marx" (JAS, 1954, III, 64). Et en se penchant sur John Maynard Keynes, n'évoque-t-il pas "cette grande vérité que Karl Pearson résume en écrivant que l'intelligence se transmet à la lignée" (JAS, 1954, III, 561). Or si certains groupes reproduisent d'individu en individu certaines aptitudes supérieures, conditions nécessaires à l'évolution, dont l'entrepreneur est le vecteur, on peut douter d'une origine aussi étendue que celle évoquée plus haut. Poursuivons quelque peu cette énumération... afin de montrer que n'est pas un "Nouvel Homme" qui veut !

L'ascension sociale semble donc affaire de dons.

"Dans la plupart des cas, l'homme qui accède, en premier lieu, *jusqu'à* la classe des entrepreneurs, puis qui s'élève à l'intérieur de celle-ci est également un homme d'affaire capable et il a des chances de s'élever exactement dans la mesure justifiée par ses dons - pour la simple raison que, sur le plan capitaliste, accéder à une position et réussir dans cette position sont (ou ont été) synonymes" (JAS, 1947, 105, JAS souligne).

Le "vieux" Schumpeter ajoute également.

"il existe une classe qui, par le jeu du processus de sélection dont elle est issue, contient un matériel humain d'une qualité supérieure à la normale et constitue, par conséquent, un actif national précieux que toute organisation sociale doit, en bonne logique, non seulement se garder de détruire, mais encore utiliser pour ses fins. En outre, cette classe remplit des fonctions vitales qui devraient être également remplies dans une société socialiste. Nous avons vu qu'elle a été et reste associée causalement à presque tous les accomplissements culturels de l'ère capitaliste ainsi qu'à tous ceux de ses accomplissements économiques qui n'ont pas tenu à la croissance de la population laborieuse - nous voulons dire avec toute l'augmentation de ce que l'on désigne habituellement par le terme "productivité de la main-d'œuvre" (produit par heure ouvrée - man-hour product). Or, cet accomplissement a été lui-même associé causalement à un système de récompenses et de punitions, d'une efficacité incomparable que le socialisme est tenu d'abolir" (JAS, 1947, 273-274).

Et pour couronner (quel trophée) le tout...

"Plus exactement, l'individu médian (modal) de la classe bourgeoise est, en ce qui concerne ses dons d'intelligence et de volonté, supérieur à l'individu médian de

¹⁸ Pour plus de détails concernant H. Goddard, se reporter à S. J. Gould (1996).

¹⁹ Rendons à César ce qui lui appartient : D. Guellac et P. Ralle (page 93 de leur ouvrage *Les nouvelles théories de la croissance* ; La découverte, 1995) emploient les expressions de "Schumpeter jeune" ayant écrit *Théorie de l'évolution économique* et de "Schumpeter âgé" pour l'auteur de *Capitalisme, socialisme et démocratie*.

n'importe quelle autre classe de la société industrielle" (JAS, 1947, nbp 1, 273, à propos du terme "normale" ci-dessus).

Pour échapper à la contradiction, on peut évoquer un problème méthodologique soulevé par JAS : dans une observation sur le court terme, les aptitudes héritées de son origine sociale entraîneraient une certaine reproduction sociale à l'identique, puis à plus long terme, les individus connaîtraient des déclassements/ascensions.

Les individus selon le milieu social pourraient ou pas connaître de tels mouvements :

"Il s'agit moins ici du fait que certaines familles s'éteignent ou descendent dans une classe inférieure, mais plutôt d'un mouvement incessant d'entrées et de sorties, si bien que la composition des diverses classes se modifient continuellement jusqu'à renouvellement complet du contingent de familles qu'elles comprennent. La vitesse de ce processus est très variable selon les époques historiques, les conditions sociales et aussi selon les classes et les familles dont se composent les classes. Il y a des cas où l'appartenance à une classe sociale donnée ne recouvre même pas la vie d'un homme et ne dure que pendant quelques années ; d'autres cas où elle dure des siècles" (JAS, 1927, 182-183).

Au total donc...

"Le caractère immuable des positions sociales n'est qu'une illusion due au rythme très lent de leurs modifications et à la grande stabilité de la structure de classes" (JAS, 1927, 187).

Les aptitudes des entrepreneurs ne sont plus nécessaires si on se "contente" d'améliorer, voire d'imiter les pionniers²⁰. Le succès qui se traduit par une victoire sur la routine permet aux personnes moins "douées" de réussir dans un nouveau contexte institutionnel. Les entrepreneurs apparaissent donc en troupe (les innovations en grappe) dont les éléments ne sont pas assimilables (JAS, 1935, 324). L'ensemble des EA entraînera un déséquilibre, engendrant l'évolution. Néanmoins, tout cela n'empêche pas une possible explication en terme de reproduction sociale des élites. Les classes ne sont peut-être pas composées des mêmes individus, mais cela ne signifie pas que tous les individus peuvent devenir "bourgeois"... surtout si le don est inné. Quelles sont les aptitudes requises pour les entrepreneurs "imitateurs" ? A la question : l'entrepreneur, un être d'exception ? On pourrait donc conclure positivement.

Avec la transformation de l'ordre capitaliste, d'autres types d'EA, moins "individuels", vont peu à peu émerger comme nous l'avons déjà souligné plus haut, sous la forme de bureaux et de commissions (JAS, 1947, 181).

La transformation de l'entrepreneur-agent²¹ et l'évolution.

²⁰ Mais attention, il ne s'agit pas forcément d'un acte volontaire mais également nécessaire à la survie de l'entreprise. Si on ne les suit pas, leur concurrence peut engendrer la faillite.

²¹ Les "prévisions" de Schumpeter reposent sur une certaine prudence : "L'analyse, qu'elle soit économique ou afférente à d'autres disciplines, ne fournit jamais qu'un exposé relatif aux tendances discernables dans un modèle observé. Or, de telles tendances ne nous indiquent jamais ce qui *arrivera* au modèle, mais seulement ce qui lui *arriverait* si elles continuaient à agir comme elles ont agi pendant l'intervalle de temps couvert par notre observation et si d'autres facteurs n'intervenaient pas. Les termes "inévitabilité" ou "nécessité" ne peuvent jamais signifier davantage" (JAS, 1947, 89).

Au préalable, rappelons que JAS évoque deux grands "types" de capitalisme : le capitalisme concurrentiel et le capitalisme de trust²². Le second succédant au premier.

On peut décerner une double transformation de l'EA au cours de l'évolution dans les écrits de JAS. Ainsi, historiquement, 4 types d'entrepreneurs schumpétériens se sont succédés selon François Perroux²³ (1935, 97-99) : le fabricant-commerçant (le plus souvent également capitaliste), le capitaine d'industrie, le directeur et le fondateur. Au cours de l'évolution, l'entrepreneur change également d'activité : du commerce, il se trouve désormais impliqué dans l'industriel structurant l'Ordre capitaliste.

"the entrepreneur of the commercial type imperceptibly shades off into the entrepreneur of the industrial type and the transition of the one to the other does not constitute a problem *sui generis*" (JAS, 1939, I, 229).

Mais, la figure de l'entrepreneur se transformera pour devenir un "collectif" avec l'émergence de la grande entreprise. Penchons-nous sur la transformation du capitalisme chez JAS, système caractérisé par le mouvement se concrétisant par des "révolutions industrielles"²⁴, engendrées par l'action de l'entrepreneur.

"En fait, l'économie capitaliste n'est pas et ne saurait être stationnaire. Et elle ne se développe pas simplement à une allure régulière. Elle est, au contraire, constamment révolutionnée de l'intérieur par des initiatives nouvelles, c'est-à-dire par l'intrusion dans la structure productive, telle qu'elle existe à un moment donné, de nouvelles marchandises ou de nouvelles méthodes de production ou de nouvelles possibilités commerciales. Toutes les structures existantes et toutes les conditions de vie des affaires sont soumises à un processus de transformation continue. Toute situation est bouleversée avant qu'elle ait eu le temps de se réaliser complètement. Dans la société capitaliste, progrès économique est synonyme de bouleversement" (JAS, 1947, 53).

Le capitalisme concurrentiel se caractérise par le lien entre le processus d'innovation et la création d'entreprise.

"Innovation in competitive capitalism is typically embodied in the foundation of new firms – the main lever, in fact, of the rise of industrial families" (JAS 1928, 384).

JAS souligne dans ce contexte (une fois n'est pas coutume) les qualités de l'Homme Nouveau qui entreprend.

"Furthermore, for a firm of comparatively small size, which is no power on the money market and cannot afford scientific departments or experimental production and so on, innovation in commercial or technical practice is an extremely risky and difficult thing, requiring supernormal energy and courage to embark upon" (JAS 1928, 384).

Le pionnier qu'est le premier entrepreneur, prenant les risques les plus importants, va défricher la voie aux imitateurs. Ceux-ci pourront plus aisément copier mais aussi améliorer leur travail (JAS 1928, 384). La libre concurrence en se conjuguant avec la liberté de l'entrepreneur forme la "révolution industrielle" de la fin du XVIII^e siècle (JAS 1931, 412).

²² Notons néanmoins la réserve (usuelle chez lui) de la division en époques du capitalisme et de plusieurs autres expressions pour qualifier la seconde (et dernière) période de l'Ordre capitaliste" :

"Although few things seem to me to be firmly established by historical research than the fact economic history cannot be divided into epochs corresponding to different systems, it is still permissible to date the prevalence of capitalistic methods from about the middle of the eighteenth century (for England), and to call the nineteenth century /.../ the time of competitive, and what has so far followed, the time of increasingly "trustified", or otherwise "organised", "regulated", or "managed", capitalism" (JAS 1928, 362).

²³ Il s'appuie sur un article de JAS publié en 1928 intitulé "Unternehmer" c'est-à-dire "entrepreneur".

²⁴ Le terme de révolution industrielle signifie l'"avènement de la libre concurrence et de la libre activité de l'entrepreneur" (JAS, 1931, 412).

Néanmoins, la fin du XIX^e verra l'affirmation des grandes entreprises. Le destin des leaders ne sera plus lié à leur aptitude à innover mais plutôt à "manager".

"It means the passing out of existence of a system of selection of leaders which had the unique characteristic that success in *rising* to a position and success in *filling* it were essentially the same thing – as were success of the firm and success of the man in charge – and its replaced by another more akin to the principles of appointment or election²⁵, which characteristically divorce success of the concern from success of the man, and call, just as political elections do, for aptitudes in a candidate for, say, the presidency of a combine, which have little to do with the aptitudes of a good president" (JAS 1928, 385).

Le lien innovation/création de nouvelles entreprises n'est plus automatique. Les entreprises existantes innovent. L'innovation devient selon l'expression "classique" de JAS "affaire de spécialiste".

"Innovation is, in this case, not any more embodied typically in new firms, but goes on, within the big units now existing, largely independently of individual persons. It meets with much less friction, as failure in any particular case loses its dangers, and tends to be carried out as a matter of course on the advice of specialist" (JAS 1928, 384).

JAS souligne également une autre transformation de l'EA déjà évoquée plus haut : d'individu il devient bureau / commission. On ne peut néanmoins que constater la faiblesse de l'analyse de ces "organisations" figure importante du capitalisme de trust²⁶ ou "organisé" (JAS, 1928, 362).

Le passage du capitalisme concurrentiel au capitalisme de trust traduit ainsi une rationalisation de l'économie²⁷, de l'innovation. Mais ce faisant, l'Ordre capitaliste voit ses institutions connaître un changement si important, qu'il ne se transformera plus en une autre forme, mais devrait laisser sa place à un nouvel ordre : le socialisme²⁸.

"Capitalism, whilst economically stable, and even gaining in stability, creates, by rationalising the human mind, a mentality and a style of life incompatible with its own fundamental conditions, motives and social institutions, and will be changed, although not by economic necessity and probably even at some sacrifice of economic welfare, into an order of things which it will be merely matter of taste and terminology to call socialism or not" (JAS 1928, 385-386).

On voit donc toute l'importance des mentalités dans le schéma schumpétérien. Il rejette néanmoins une explication weberienne de la genèse de l'Ordre capitaliste à partir d'un nouvel esprit.

"no new social, cultural, spiritual world had to emerge in order to make it possible" (JAS, 1939, I, 229).

Mais l'influence de Max Weber transparait tout de même. Le capitalisme provoque ainsi un "désenchantement du monde" et une prise de conscience par les acteurs du sens de leur action, dans un langage weberien, une extension de la rationalité en finalité.

²⁵ Soulignons ici le parallèle avec le champ politique plutôt dévalorisé...

²⁶ Ce dernier naît au XIX^e siècle. JAS évoque des indices de transition vers le socialisme à la fin des années 1930-début des années 1940, tout du moins en Angleterre.

²⁷ Max Weber évoque également l'essor de la bureaucratie dans les sociétés modernes. Cependant, elle possède une "image" positive car elle permet de développer un droit "impersonnel".

²⁸ "Je tiens enfin, et c'est là un point encore plus important, à préciser avec le maximum de netteté que je ne "prophétise" pas, ni ne prédis son avènement. Toute prédiction devient une prophétie extra-scientifique dès lors qu'elle vise à dépasser le diagnostic des tendances observables et l'énonciation des résultats qui se produiraient si ces tendances se développaient conformément à leur logique" (JAS, 1949, 434).

"Le processus capitaliste rationalise le comportement et les idées et, ce faisant, chasse de nos esprits, en même temps que les croyances métaphysiques, les notions romantiques et mystiques de toutes natures. Ainsi, il remodèle, non seulement les méthodes propres à atteindre nos objectifs, mais encore les objectifs finaux eux-mêmes" (JAS, 1947, 175).

La figure de l'EA évolue donc en lien de causalité/dépendance avec l'ordre capitaliste. De commerçant l'entrepreneur devient industriel, de personne "seule", il devient un service ("affaire de spécialistes"), d'irrationnel il devient rationnel, planificateur.

Ce faisant le processus innovateur modifie les institutions même du capitalisme jusqu'à contribuer à engendrer sa disparition... mais ni la disparition de l'innovation, ni donc celle de l'entrepreneur-agent ! La dialectique n'est pas très loin. Le comportement irrationnel des entrepreneurs entraîne finalement une amélioration de l'efficacité du système, tant du point de vue économique et sociale, au moins à long terme, c'est-à-dire une rationalisation de la société. Chez Schumpeter, ce processus engendre un changement tant dans le domaine économique que sociologique ; l'économique semblant être l'élément principal de cette dynamique.

"Or, une fois ainsi défini et quantifié dans le secteur économique, ce type de logique ou de méthode ou de comportement poursuit sa carrière de conquérant, en subjuguant - en rationalisant les outils et les philosophies de l'homme, ses pratiques médicales, sa vision de l'univers cosmique, sa conception de l'existence, en fait tout ce qui le préoccupe, y compris ses notions d'esthétique et de justice et ses aspirations spirituelles" (JAS, 1947, 170).

Cette dynamique mène tout simplement vers la fin de l'ordre capitaliste et l'avènement du socialisme. "Par contre, il n'est pas douteux que ce processus de rationalisation doit nous rapprocher peu à peu du socialisme et en faciliter l'avènement" (JAS, 1931, 414). D'ailleurs, le socialisme constitue l'aboutissement de ce processus de "conscientisation" de la rationalité (JAS, 1931, 414).

L'EF survivra à la disparition du capitalisme et à l'avènement de ce nouvel ordre. JAS le définit ainsi :

"Par société socialiste nous désignerons un système institutionnel dans lequel une autorité centrale contrôle les moyens de production et la production elle-même, ou encore, pouvons-nous dire, dans lequel les affaires économiques de la société ressortissent, en principe, au secteur public, et non pas au secteur privé" (JAS, 1947, 224).

Il s'agit donc ici de nationalisation. Mais la définition reste vague, le régime socialiste étant "compatible avec une variété infinie de possibilités économiques et culturelles" (JAS, 1947, 220).

Néanmoins, il est fort probable que le capitalisme se pérennise au cours du siècle prochain. Des contre tendances (il évoque des "phénomènes de surface") existent :

"L'avenir peut fort bien révéler que la période 1930-1940 aura assisté aux derniers rôles du capitalisme – et la guerre 1940-1945 aura, bien entendu, grandement accru les chances d'une telle éventualité. Néanmoins, il est possible que les choses ne se passent pas de la sorte. En tout cas, il n'existe pas de raisons purement économiques interdisant au Capitalisme de franchir avec succès une nouvelle étape" (JAS, 1947, nbp 1, 222).

Schumpeter dans son ouvrage le plus célèbre, *Capitalisme, socialisme, démocratie*, affiche clairement sa position quant à cette dynamique sociétale : il la regrette²⁹.

"Si un médecin prédit que son client va mourir sur l'heure, ceci ne veut pas dire qu'il souhaite ce décès" (JAS, 1947, 90).

Il voit en effet la possibilité de la fin de la pauvreté dans la poursuite du système.

"On peut traduire le résultat de notre extrapolation statistique en disant que, si le capitalisme renouvelait pendant un demi-siècle, à partir de 1978, sa performance antérieure, il éliminerait du même coup, même à l'égard des couches de la population les plus déshéritées (abstraction faite des seuls cas pathologiques), tous les symptômes de la pauvreté telle qu'elle est définie selon nos critères actuels" (JAS, 1947, 94).

Ces propos sur l'entrepreneur sont sans équivoques.

"l'étatisation constitue simplement dans le remplacement d'un entrepreneur capable par un entrepreneur incapable" (JAS, 1931, 422).

JAS représente une des voix clamant la supériorité du "privé" sur le "public". Le processus de bureaucratisation de l'innovation et la transformation déjà évoquée de l'EA en affaiblira "l'efficacité".

"Inutile d'insister sur le fait que tout ce qui existe d'expérience accumulée et de talent industriel se rencontre dans l'économie privée et non au sein de la bureaucratie. Point n'est besoin, non plus, de montrer comment l'âpreté au travail, produite par l'économie libérale, est aujourd'hui l'un des gages de l'avenir et ce que signifie cette âpreté pour le bien-être des générations futures" (JAS 1918, 279).

Au final, le capitalisme de trust, préalable au socialisme, se traduit par la domination de l'entreprise géante source d'inefficacité associée à une bien plus grande rationalité. Le déclin de l'entrepreneur-individu et donc de la petite entreprise est inévitable.

"Si l'évolution capitaliste - le "progrès" - ou bien prend fin, ou bien devient complètement automatique, le support économique de la bourgeoisie industrielle sera finalement réduit à des salaires analogues à ceux qui rémunèrent la besogne administrative courante, exceptions faites pour les résidus de quasi-rentes et de bénéfices monopolistiques dont on peut s'attendre qu'ils persisteront en décroissant pendant un certain temps. Comme l'initiative capitaliste, de par ses réussites mêmes, tend à autonomiser les progrès, nous concluons qu'elle tend à se rendre elle-même superflue - à éclater en morceaux sous la pression même de son propre succès. L'unité industrielle géante parfaitement bureaucratisée n'élimine pas seulement, en "expropriant" leurs possesseurs, les firmes de taille petite ou moyenne, mais, en fin de compte, elle élimine également l'entrepreneur et exproprie la bourgeoisie en tant que classe appelée à perdre, de par ce processus, non seulement son revenu, mais encore ce qui est infiniment plus grave, sa raison d'être" (JAS, 1947, 183-184).

La bourgeoisie devrait donc disparaître et ce sans aucune lutte sociale ou politique ; Schumpeter rompt ainsi avec K. Marx qui n'a cessé de le hanter.

En guise de conclusion : quelques questionnements³⁰ critiques et prolongement de l'analyse schumpéterienne.

²⁹ Schumpeter n'aurait pas formulé cette idée ainsi. Il écrit dans son dernier texte, publié en 1949 : "Je ne préconise pas le socialisme. Je n'ai pas davantage l'intention de discuter la désirabilité ou l'indésirabilité de ce régime" (JAS, 1949, 434).

³⁰ Bien entendu, il n'est pas question de prétendre à l'exhaustivité. Invoquons le manque de place et de... connaissances. Une question importante pourrait être ainsi soulevée : la liberté de l'entrepreneur. S. Boutillier et D. Uzunidis (1995) l'abordent page 31 et 34 chez Marx et Schumpeter. Cette question pourrait également inclure les différences de comportement : celui hédonistique du banquier face à celui plus "romantique" de

S. Boutillier et D. Uzunidis évoquent de nombreuses critiques formulées à l'analyse de Schumpeter (notamment par F. Perroux et F. Braudel) dont la plupart ne seront pas reprises ici (cf Boutillier et Uzunidis, 1995, pp 34 à 40). Le caractère abstrait, le manque de réalité de la figure de l'entrepreneur schumpétérien reviennent fréquemment.

Au total, la contribution reste donc "incomplète".

"Aussi son entrepreneur est-il l'incarnation d'un aspect de l'esprit du capitalisme. Il symbolise les forces de "surgissement" dans les voies nouvelles qui se trouvent effectivement dans ce système ; il exprime la psychologie de *quelques* très grands pionniers du capitalisme moderne qui en fait n'ont pas été mus par le désir de gain, ni soutenus par une psychologie hédonistique. Mais il ne rend pas compte des forces d'adaptation, d'amortissement, d'ajustement du même système ; il élimine la fonction qui consiste à assumer les risques non assurables, il ne traduit pas la psychologie de ces millions d'agents économiques qui, en assumant d'une façon durable lesdits risques, permettent le jeu de tout le capitalisme mondial et qui, pris dans leur ensemble, restent animés par le désir de réaliser le plus grand gain monétaire possible" (Perroux, 1935, 110)

Nous aborderons quelques insuffisances et limites à travers les thèmes ici retenus : le collectif, la cohérence des fonctions de l'EA et le risque. Nous finirons ce "catalogue" (en espérant qu'il ne soit pas tout à fait à la Prévert...) par quelques remarques issues des travaux de Galbraith concernant la dynamique du capitalisme de trust.

Quid de l'entrepreneur collectif ? Et l'Etat ?

Malgré la scansion d'une certaine objectivité, les propos de JAS contiennent un véritable plaidoyer en faveur de l'entrepreneur individuel, affrontant les résistances de la société. On ne sera pas ainsi étonné de le trouver invoqué par les tenants du "libéralisme".³¹ La bureaucratisation de l'innovation tant dans le cadre du capitalisme de trust que du socialisme représente une régression. L'EA en tant qu'individu affrontant les résistances, dotées d'aptitudes exceptionnelles représente bien ce personnage si haut en couleur. On ne peut s'empêcher d'évoquer la question du réseau absente des écrits de JAS, afin d'illustrer le caractère "collectif" de l'EF y compris dans le cadre institutionnel du capitalisme concurrentiel. Or, déjà vers le milieu du XIXème en France cette question émerge. Les réseaux familiaux constituent des éléments structurant du patronat (C. Charles, 1991).

Cette méfiance/rejet du collectif sous-estime sans doute l'impact positif possible d'une action de l'Etat. Ce dernier influençant les institutions dans lesquels les entrepreneurs évoluent et agissent. La question d'un encouragement par exemple par des subventions, l'articulation système de recherche/innovation, constituent des pistes absentes des travaux de Schumpeter. Néanmoins, certains de ses successeurs au sein d'un courant schumpétérien hétéroclite (cf

l'entrepreneur. En effet, l'entrepreneur a besoin de crédit. "On ne peut devenir entrepreneur qu'en devenant auparavant débiteur" (JAS, 1935, 147).

³¹ Alain Minc écrit notamment "Schumpeter : l'esprit du capitalisme, la dynamique entrepreneuriale, la passion de la création et la pulsion de l'enrichissement, avec ses à-côtés inévitables : la spéculation, le goût du lucre, la richesse parfois indue" (A. Minc, Capitalisme : l'esprit contre l'éthique ?, *Le Monde* du 24 août 2002, page 1 et 10). B. Coriat et R. Boyer (1984, 15) constatent ainsi que "la référence contemporaine à l'économiste viennois est-elle à la fois omniprésente et ambiguë, puisqu'elle peut justifier tantôt une forme de libéralisme renouée (le marché comme mécanisme de sélection darwinien des entrepreneurs innovateurs), tantôt un type d'interventionnisme s'inscrivant dans une logique keynésienne amendée et enrichie par la prise en compte des structures productives et des changements techniques". Mais JAS nous semble appartenir plutôt au camp des "libéraux".

Boyer et Coriat, 1984 ; Boutillier et Uzunidis, 1995, 35), rompent avec le libéralisme du maître³². Ainsi selon

"Ch. Freeman, les inventions et innovations radicales n'entretiennent pas de relation avec le caractère ascendant ou descendant de la conjoncture longue. Tout dépend, en fait, de la façon dont les forces sociales et les moyens financiers disponibles permettent de mobiliser les innovations. En conséquence, la technologie à elle seule ne peut impulser une sortie de crise : encore faut-il que se dégagent de nouveaux systèmes techniques qui, rassemblant des *grappes d'innovations*, assurent une mobilisation de l'ensemble de l'économie. Or, dans la conjoncture maussade des années 80, les premiers effets de la mutation technologique peuvent être un déséquilibre structurel et persistant de l'emploi. des politiques macro-économiques actives sont donc nécessaires pour surmonter la crise" (Boyer et Coriat, 1984, 15).

L'appréhension de l'entrepreneur (voire des entrepreneurs) constitue alors une vraie gageure : il faut en définir tout à la fois la fonction, la nature (individuelle, collective) mais aussi les interactions, les relations de feed-back avec l'environnement³³ incluant la "réception" par le milieu social, les résistances déjà appréhendées par JAS.

La fonction entrepreneuriale, la cohésion des rôles et la prise de risque.

En admettant que l'individu, "l'homme-pluriel" de Bernard Lahire³⁴, soit constitué d'une pluralité d'habitus reflet d'une pluralité de fonctions (capitaliste, entrepreneur etc.) la question de la cohérence de ces "individus" tombe sous le sens. En effet, il n'est pas évident que le "capitaliste" preneur de risques dans un univers "rationnel" rencontre en toute harmonie l'univers d'incertitude radicale de l'entrepreneur. J. J. Quiles avance cet argument pour montrer le peu de réalité de l'entrepreneur schumpétérien.

"de plus, l'individu qui réunit les qualités d'entrepreneur et de gestionnaire risque assez vite de s'enfermer dans une personnalité schizophrène" (Quiles, 1997, 57).

Cet argument pourtant en étant extrapolé, devrait nous inciter tous à consulter des thérapeutes. En effet la vie sociale "non économique" contient des situations de conflits de nos "habitus" si on suit la piste de B. Lahire. Dans le cas présent, la solution peut se matérialiser par un comportement "d'exit". Un exemple tiré de Christophe Charle rendra ces propos plus clairs :

"Pourtant si, pour le coton, la filature passe au système mécanique et s'étend (on compte 4,5 millions de broches en 1852 et 6,9 millions en 1867), beaucoup d'industriels répugnent à investir dans la *mule-jenny* "self-acting" par peur de perdre de l'argent" (C. Charle, 1991, 110).

L'impossible mesure peut faire pencher la balance du côté du preneur de risque dans le cas d'un EA assumant ce rôle, même dans le cas d'un gain potentiel important.

³² G. Mensch converge avec Schumpeter ; il condamne ainsi le soutien de l'Etat aux "canards boiteux" (Boyer et Coriat, 1984, 15). Schumpeter doute d'ailleurs de la pertinence d'une vision à long terme de l'Etat (cf plus bas).

³³ Dans le contexte des années 90 et aujourd'hui, on songe tout particulièrement aux multiples innovations dans le domaine financier qui suscitent des questionnements récurrents sur la régulation.

³⁴ "Tout corps (individuel) plongé dans une pluralité de mondes sociaux est soumis à des principes de socialisation hétérogènes et parfois même contradictoires qu'il incorpore /.../ il est bien plus courant d'observer des acteurs individuels moins unifiés et porteurs d'habitudes (de schèmes d'action) hétérogènes et, en certains cas, opposées, contradictoires" (Lahire, 1998, 34).

Et plus haut...

"En définitive, pour que l'on ait affaire à un acteur porteur d'un système de dispositions ou de schèmes homogènes et cohérents, il faut des conditions sociales tout à fait particulières qui ne sont pas toujours réunies, et qui ne le sont même qu'exceptionnellement" (Lahire, 1998, 27-28).

D'autres éléments seraient sans doute utilisables dans une perspective sociologique se penchant sur la question de l'entrepreneur.

Risque et incertitude chez Schumpeter.

Cependant, l'analyse de JAS se situe dans une situation "d'incertitude radicale"³⁵.

"In order to see this, we need only visualize the situation of a man who would, at the present time, consider the possibility of setting up a new plant for the production of cheap aeroplanes which would pay only if all people who drive motorcars could be induced to fly. The major elements in such an undertaking simply cannot be known. The situation is, proportions guarded, not different in the case of a new perfume. Neither error nor risk expresses adequately what we means" (Schumpeter, 1939, I, 100).

Bien que plus loin en note de bas de page Schumpeter nuance son propos :

"Risk, nevertheless, enters into the pattern in which entrepreneurs works. But it does so in indirectly and at one removes : riskiness - and every new thing is risky in a sense in which no routine action is – makes it more difficult to obtain the necessary capital and thus forms one of the obstacles entrepreneurs have to overcome and one of the instances of resistance of the environment which explain why innovations are not carried out smoothly and as a matter of course" (Schumpeter, 1939, I, nbp1,104).

Or, d'un point de vue macroéconomique, l'investissement est une décision qui engage l'avenir. La réussite économique (la possibilité de vendre et d'obtenir des profits assurant la viabilité à moyen terme de la firme) dépend alors selon B. Guerrien de "l'amour du jeu", du "climat des affaires", et du rôle de l'Etat comme "réducteur d'incertitude". Schumpeter rejetterait sans doute cette conception ; l'Etat n'ayant pas de vision à long terme.

"L'on a dit que, en matières économiques, "l'Etat peut adopter le point de vue à plus long terme". Cependant, il agit rarement de la sorte, exception faite pour certains problèmes ; tels que la conservation des ressources naturelles (forêts, etc.), étrangers aux politiques partisans" (Schumpeter, 1947, note de bas de page 2, 218).

Il n'est donc au total pas étonnant que le "monde" de Schumpeter se fonde sur une évolution peu harmonieuse mais qui conduit selon lui au progrès.

"The disharmony is inherent in the very *modus operandi* of the factors of progress" (JAS, 1939, I, 102).

Ce à quoi Guerrien pourrait lui répondre qu'au final "les évolutions ne sont pas trop désordonnées, si l'on compare avec ce qui pourrait se passer dans un monde où règnerait une incertitude totale" (Guerrien, 1996, 253).

Innover pour réduire le risque

Henri Jorda montre qu'historiquement, les marchands ont mis en place des instruments de rationalisation qui ne vont pas de soi dans un monde empreint de religieux.

"L'exigence d'exactitude qui sollicite le chiffre accompagne le développement des affaires et transforme les manières de penser le rapport des hommes aux choses. Affirmer la prépondérance du chiffre, la comptabilité des choses, c'est abandonner, au moins en partie, l'interprétation mystique et religieuse du monde" (Jorda, 2002, 50).

Les Italiens vont ainsi améliorer "les techniques connues aujourd'hui sous le nom de comptabilité et de gestion, entre le XIII^e et le XV^e siècles" (Jorda, 2002, 51). "Le temps du marchand"³⁶ ne peut être celui des cycles naturels ou religieux (Jorda, 2002, 98). Le temps de l'industriel n'échappe pas à cette remarque. L'électricité peut s'appréhender comme une

³⁵ B. Guerrien (1996, 252) évoque le clivage traditionnel entre le risque et l'incertitude : le premier concerne des événements probabilisables ; le second des activités pour lesquelles il n'est pas possible de s'assurer.

³⁶Le temps de l'industriel n'échappe pas à cette remarque. L'électricité peut s'appréhender comme une innovation engendrant un accroissement du temps de production et contribuant à une production en continue.

innovation engendrant un accroissement du temps de production et contribuant à une production en continue, le "système-usinier" étudié par Nicholas Georgescu-Roegen, "élève" de Schumpeter.

On pourrait évoquer l'invention de l'assurance à primes à Gênes et l'apparition des courtiers spécialisés en assurance à Florence en 1318 (Jorda, 2002, 58). L'analyse de JAS peut-elle s'appliquer au secteur financier dont la fonction est la gestion du risque ? Les années 90 de la libéralisation financière ont ainsi vu de multiples innovations se développer. On retrouve à la fois la fonction de l'entrepreneur schumpétérien, l'innovation, associée à la prise de risque, effectuée par un entrepreneur-agent qui prend la forme d'une organisation. Néanmoins, loin de conduire à une rationalisation du système économique, cette évolution conduit à une instabilité croissante, ou bien à un accroissement des agents exposés au risque. Cette situation a suscité des questionnements récurrents sur la régulation. Ainsi l'introduction d'un ouvrage d'Aglietta s'intitule "Le terrain fertile des innovations financières". Il y souligne le double aspect de ces dernières "aiguillon d'initiative et facteur d'instabilité" (Aglietta 2001, 4)³⁷. Evoquons, le Chili qui a mis en place *l'encaje* (système de dépôt obligatoire non rémunéré) de 1991 à 1998. Mais les acteurs ne restent pas passifs et peuvent contourner le système... en innovant. La question de la prise des risques semble donc un élément au carrefour des questionnements de cette conclusion : si l'entrepreneur-fonction consiste à innover, la question des risques, puisque cette activité se déroule dans l'incertitude, ne peut être évacuée simplement en la considérant comme une fonction exercée par d'autres agents. Ceci correspond à la remarque de Perroux sur les limites de la combinaison : l'entrepreneur n'assume-t-il pas au final, des risques de production et commerciaux "que ni l'assurance ni l'auto-assurance ne peuvent éliminer complètement" (Perroux, 1935, 105-106).

"Toute la théorie de Schumpeter repose sur une notion floue : celle de "*réalisation*" d'une combinaison nouvelle. Une analyse approfondie de ce concept conduit inévitablement à reconnaître qu'il désigne une série d'opérations distinctes. Pour "réaliser" dans toute la force de ce terme une combinaison nouvelle, il faut non seulement en concevoir le principe, en dresser le plan d'application, décider de son exécution, vaincre les résistances, réunir les capitaux et les compétences nécessaires, mais encore d'accepter d'assumer d'une façon durable les risques de la production. Tant qu'il n'est pas fait, tous les autres restent vains" (Perroux, 1935, 107).

La non prise en compte du risque mettrait en péril la création du royaume privé voire d'une dynastie, c'est-à-dire entre en contradiction avec les motivations de l'entrepreneur. Et cela alors même que cette gestion des risques est elle-même un champ pour l'innovation ! Le collectif intervient encore ici : ne peut on considérer que le rôle de l'Etat comme agent de socialisation des pertes s'est affirmé avec la multiplication des faillites d'entreprises "trop grosses pour échouer" ? Dans une logique schumpétérienne, ce rôle "d'assureur" est à rejeter. En effet, comment assurer ce qui n'est pas prévisible ? De plus, la logique individualiste de l'entrepreneur-individu n'est pas compatible avec une action de l'Etat trop prégnante. La dynamique de la destruction créatrice en serait perturbée et donc l'évolution de la société.

La dynamique du capitalisme

L'émergence d'une bureaucratie, d'une organisation au sein des grandes entreprises aboutit à orienter l'Ordre capitaliste vers sa fin. La petite firme disparaît en même temps que l'entrepreneur-individu. La routine, la rationalisation du monde économique mettent un terme au dynamisme qu'on constate dans le cadre du capitalisme concurrentiel. Or J. K. Galbraith tout en partageant le constat d'une disparition de l'entrepreneur en tant que "personne

³⁷ Dans le cas de certains pays en développement, comme l'Argentine, l'aiguillon semble bien absent...

individuelle³⁸ avec JAS, souligne la prise de conscience au sein de la direction des grandes entreprises d'un tel événement. Le capitalisme de trust semble plus viable, voire plus dynamique.

"La direction assigne leurs tâches à des comités d'où émergeront les décisions : ce faisant, elle rompt avec la routine dans laquelle l'organisation risquerait de s'enliser. Elle choisit les hommes qui composent les groupes qui prendront les décisions, et elle constitue et reconstitue ces groupes à mesure que changent les besoins. C'est peut-être sa fonction la plus importante. Dans une économie où l'intelligence organisée est l'agent de production décisif, la sélection de l'intelligence ainsi organisée est d'une importance capitale" (Galbraith, 1978, 111).

La technostructure connaît donc un renouvellement de sa composition.

Au-delà de cet aspect, la volonté de réaction au sein des grandes structures, l'articulation petites entreprises/grandes entreprises n'est pas évoquée chez Schumpeter. L'externalisation s'est considérablement développée. Elle peut prendre la forme de petites entreprises créées avec l'appui de cadres de grandes firmes. Cette stratégie étant d'une certaine façon encouragée par l'Etat qui constate la faiblesse de la R&D au regard du « modèle » américain.

Revenons à la première remarque de cette série de questionnements. L'ajustement du système ne pourrait-il prendre la forme d'une réaction de l'Etat souhaitant infléchir certains indicateurs évoquant un "déclin" ? En clair, dans une logique proche des remarques précédentes de Galbraith, l'Etat notamment s'il est contrôlé ou tout du moins fortement influencé par des représentants des entreprises, ne peut-il être tenté de "stimuler l'esprit d'entreprise"³⁹, l'innovation et la création d'entreprise notamment par des chercheurs ?

Dans quelle mesure ces remarques sont-elles "schumpétériennes" ? La volonté de libéraliser l'économie (la politique parfois qualifiée de "structurelle") traduit-elle un objectif de "retour" vers le capitalisme concurrentiel ? Mais ceci ne correspond pas à la logique de l'évolution : l'Histoire ne bégaie pas. Néanmoins, le projet affiché par certains penseurs proches du patronat dépasse le simple retour : de société de marché on envisage désormais une société d'entrepreneurs. En extrapolant, la dichotomie salariat/patron pourrait disparaître au profit du développement du tout entrepreneur fondé sur la disparition de l'Etat-providence et le développement du contrat privé. Le politique lui-même n'échapperait pas à cette dynamique. Après tout : "le problème d'une cité ressemblent, à beaucoup d'égards, à ceux d'une entreprise industrielle" (JAS, 1947, 343)⁴⁰.

Bibliographie

Aglietta M. (2001) *Macroéconomie financière*. Tome 1 : Finance, croissance et cycles ; La découverte, collection repères.

Arrous J. (1991) *Croissance et fluctuations. Macroéconomie de longue période* ; Dalloz.

³⁸ Mais Galbraith ne partage pas la même définition de l'entrepreneur que JAS : "individu qui joignait au contrôle du capital la capacité d'organiser les autres agents de production et, dans la plupart des cas, une aptitude à l'innovation" (Galbraith, 1978, pp 111-112).

³⁹ Titre d'une publication récente de l'OCDE (1998).

⁴⁰ Lire F. Dannequin (2001) La place du politique dans l'évolution : l'approche de Joseph Alois Schumpeter, communication au colloque "économie et démocratie", Reims, 8 et 9 octobre 2001, à paraître dans les actes du colloque chez L'Harmattan.

- Bacquemont D. (1993) Les effets pervers de la protection sociale ; in C. Blanckaert (sous la direction) *Des sciences contre l'homme*, volume 2 : "au nom du Bien", Paris, éditions Autrement, pp 14-27.
- Baslé M., Gélédan A. (1988) Joseph Alois Schumpeter. Penseur de la dynamique économique, in M. Baslé et alii, *Histoire de la pensée économique. Les contemporains* ; Sirey, pp 453-461.
- Béraud A. (2000) Les Autrichiens ; in A. Béraud, G. Faccarello, *Nouvelle histoire de la pensée économique*, La découverte & Syros, Paris, pp 294 –356.
- Boutillier S. et Uzunidis D. (1995) *L'entrepreneur. Une analyse socio-économique* ; Economica poche.
- Boutillier S., D. Uzunidis (2002) Les entrepreneurs aujourd'hui, continuité ou ruptures ? ; in Les nouvelles logiques de l'entreprise, *Cahiers Français*, n°309, juillet-août, pp 22-27.
- Caron F. (1998) *Les deux révolutions industrielles du XX^e siècle* ; collection Agora, Pocket
- Coriat B., R. Boyer (1984) De la crise comme "destruction créatrice"... ou le retour de Schumpeter ; in *Le Monde Diplomatique*, septembre, pp 14-15.
- Charle C. (1991) *Histoire sociale de la France au XIX^e siècle* ; Point Seuil histoire.
- Galbraith J. K. (1979) *Le nouvel état industriel. Essai sur le système économique américain* ; Gallimard, 3^e édition, (édition américaine de 1978).
- Gould S. J. (1983) *La mal-mesure de l'homme* ; Le livre de poche, 1996.
- Guerrien B. (1996) *Dictionnaire d'analyse économique* ; La découverte, Paris.
- Jorda H. (2002) *Le Moyen Age des marchands. L'utile et le nécessaire* ; L'Harmattan.
- Perroux F. (1935) *La pensée économique de Joseph Schumpeter* ; introduction à La théorie de l'évolution économique. Recherches sur le profit, le crédit, l'intérêt et le cycle de la conjoncture. J. Schumpeter, Dalloz, 1935, traduction de la seconde édition en anglais 1926.
- Quilès J. J. (1997) *Schumpeter et l'évolution économique. Circuit, entrepreneur, capitalisme* ; Nathan.
- Schumpeter J. A. (1918) La crise de l'Etat fiscal in Schumpeter J. A. (1984) *Impérialisme et classes sociales* ; champs Flammarion, pp 229-282.
- Schumpeter J. A. (1919) Contribution à une sociologie des impérialismes in Schumpeter J. A. (1984) *Impérialisme et classes sociales* ; champs Flammarion, pp 39-153.
- Schumpeter J. A. (version française 1935 d'après deuxième édition en anglais en 1926) Théorie de l'évolution économique. Recherches sur le profit, le crédit, l'intérêt et le cycle de la conjoncture, Dalloz, 1912 (1^{ère} édition).
- Schumpeter J. A. (1927) Les classes sociales en milieu ethnique homogène in (Schumpeter J. A. (1984) *Impérialisme et classes sociales* ; champs Flammarion, pp 155-227.
- Schumpeter J. A. (1928) The instability of capitalism ; in *The economic journal*, n°151, vol XXXVIII, september, pp 361-386.
- Schumpeter J. A. (1931) Les possibilités actuelles du socialisme ; in Schumpeter J. A. (1947) *Capitalisme, socialisme et démocratie* ; Payot, 1990 ; pp 403-432.
- Schumpeter J. A. (1939) *Business cycles. A theoretical, historical, and statistical analysis of the capitalist process* ; 2 tomes; Mac Graw Hill Book Company ; New York and London.
- Schumpeter J. A. (1947 seconde édition) *Capitalisme, socialisme et démocratie* ; Payot, 1990.
- Schumpeter J. A. (1949) La marche au socialisme. Les perspectives du capitalisme américain, in *Capitalisme, socialisme et démocratie*, Payot, 1990, pp 433-447.
- Schumpeter J. A. (1954) *Histoire de l'analyse économique* ; trois tomes ; Gallimard, 1983.
- Ventelou B. (2001) *Au-delà de la rareté*, Albin Michel, Paris.
- Weber M. (1995) *Economie et société. Les catégories de la sociologie* ; Tome I, Pocket. Collection Agora, 1^{ère} édition 1922.